VOL. XLV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 3 NOVEMBRE 1915 — No. 1

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF : NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

Sir Charles Tupper

L'oeuvre des Peres de la Confederation

Sir Charles Tupper était le dernier survivant des Pères de la Confédération. C'est donc toute une époque et toute une génération qui disparaissent dans son linceul. Epoque décisive dans l'histoire de notre pays, génération puissante dont les œuvres ont eu de l'envergure et sont dignes sous bien des rapports de servir d'enseignement à tous ceux qui aiment sincèrement le Canada. Cartier, Macdonald, Tupper, Tilley, Galt, Pope, Langevin, ont abordé de haut le problème de la vie politique canadienne, et c'est d'une main sûre qu'ils ont posé les assises de l'édifice national dont ils avaient pressenti l'importance future. Sir Charles Tupper fut incontestablement l'un des quatre ou cinq hommes les plus remarquables de cette Conférence de Québec, d'où devait sortir la charte canadienne.

Né en 1821, de parents originaires de la Nouvelle-Angleterre et fixés dans la Nouvelle-Ecosse depuis 1760, Charles Tupper prit d'abord ses brevets comme médecin et entra dans l'arène politique, à l'âge de trente-quatre ans, par un coup d'éclat : il défit dans une élection restée célèbre l'Hon. Joseph Howe, le chef des libéraux de la Nouvelle-Ecosse, un homme éminent par la noblesse du caractère et par l'ampleur du talent. Les deux champions apercevaient sous un angle différent certains aspects de la vie publique de leur province, mais ils avaient tous deux la même droiture, les mêmes principes d'honneur et le même dévouement à leur pays. Plus tard, en 1904, lorsque le temps aura marché, lorsque les deux carrières seront finies et louées de manière égale par l'opinion contemporaine, sir Charles Tupper viendra prononcer un éloquent panégyrique au dévoilement de la statue de son illustre adversaire. Voilà quelles leçons de courtoisie dans les attitudes et de libéralité dans les opinions ces hommes d'autrefois savaient donner.

Devenu premier-ministre de la Nouvelle-Ecosse en 1864, le docteur Tupper prit une part importante à la Conférence de Québec et passa ensuite en Angleterre où les termes de l'union des provinces canadiennes furent définitivement arrêtés. Nous reviendrons tantôt sur la pensée de paix et de progrès qui inspira les auteurs de la Confédération, et sur le caractère de générosité et de liberté qu'ils voulurent imprimer à leur œuvre.

Sir John Macdonald, qui connaissait les hommes, invita M. Tupper à faire partie du gouvernement fédéral en 1870; M. Tupper présida successivement aux Douanes, aux Travaux publics, aux Chemins de fer et Canaux, puis il alla à Londres, en 1883, en qualité de Haut Commissaire représentant le Canada auprès du gouvernement anglais. Il avait déjà de nombreux états de services; il avait acquis, en 1879, le titre de Commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-George, dont il devait recevoir la Grand'Croix en 1886. En 1887 le docteur Tupper vint occuper à Ottawa la fonction de ministre des Finances ; en 1888 le gouvernement britannique lui confia le poste d'envoyé plénipotentiaire à la Commission Internationale des Pêcheries à Washington. Il eut comme collègues en cette circonstance lord Sackville et le Très Honorable Joseph Chamberlain. Sa mission accomplie, sir Charles, fait baronnet en récompense de ses services, retourna en Angleterre, cette fois encore comme Haut Commissaire. Au début de l'année 1896 il devint Secrétaire d'Etat dans le gouvernement conservateur de sir Mackenzie Bowell; quelques mois plus tard, sir Mackenzie Bowell s'étant démis de sa fonction, sir Charles Tupper fut invité par lord Aberdeen à reconstituer le gouvernement.

Ce gouvernment dura jusqu'à l'élection générale du 23 juin 1896, qui porta le parti libéral au pouvoir. Le premier-ministre défait accepta résolument son épreuve et resta à la tête du parti conservateur comme chef de l'Opposition; il occupa ce poste jusqu'aux élections générales de 1900; le vieux chef connut encore la défaite, et même son fidèle comté de Cumberland, en Nouvelle-Ecosse, lui préféra un jeune homme de vingt-sept ans ! Le leader conservateur se retira alors de la vie publique. Ceux qui ont suivi même de loin les événements savent que le noble vieillard continua cependant de s'occuper du mouvement politique et s'y intéressa profondément jusqu'à ces derniers mois. Retiré dans sa résidence seigneuriale, sise à quelque distance de Londres, il tint toujours un commerce étroit avec les hommes d'Etat anglais et canadiens. On goûtait son expérience et on recherchait ses conseils. C'est dans cette retraite honorable et honorée que le *grand old man* de la Nouvelle-Ecosse, le vieux *warhorse* de Cumberland est mort samedi dernier. Il avait quatre-vingt-quatorze ans.

* * *

L'historien qui racontera par le détail cette vie si pleine reconnaitra à sir Charles Tupper une puissance de conception qui alla quelquefois jusqu'à l'audace, et une largeur de vues qui ne se démentit jamais. Il fut le bras droit de Cartier et surtout de Macdonald dans leurs plus vastes entreprises; ce fut même lui qui souvent anima ses collègues et leur communiqua la confiance alors que tout pliait autour d'eux. Ainsi la construction du *Canadien Pacifique* à travers les solitudes de l'Ouest fut une de ces œuvres où l'optimisme, on pourrait dire la témérité de sir Charles emportèrent d'assaut l'assentiment du cabinet et des Chambres. Si aujourd'hui l'Ouest canadien est peuplé, cultivé, bâti, *lancé*, il le doit dans une large mesure à l'énergique Tupper; et si l'Est a retiré quelque profit de la colonisation de la partie occidentale du pays, qu'il en sache gré, au moins dans une notable proportion, à la clairvoyance et au courage de ce médecin devenu homme public et financier.

Ce sont ces travaux gigantesques: construction de chemins de fer reliant plaines et montagnes d'un océan à l'autre; creusement de canaux; création et protection des manufactures; développement de cultures variées dans tout le territoire, qui constituèrent réellement cette Politique Nationale dont sir John Macdonald était si fier et qui fait aujourd'hui notre prospérité. C'était un des buts des Pères de la Confédération que de grouper toutes les provinces dans un effort d'ensemble et d'assurer ainsi à chacune un progrès matériel qu'un travail isolé n'aurait pu produire. Qui dira que ce rêve ne s'est pas réalisé ?

* * *

Sir Charles Tupper a eu l'amer regret de voir un autre rêve des Pères de la Confédération s'évanouir en fumée. Ce rêve c'était celui de la concorde et de la justice entre les races et les religions, sous l'égide des lois.

Les hommes d'Etat qui rédigèrent la constitution canadienne avaient voulu en finir avec les vieilles querelles de langues et de cultes; ils mirent dans la charte nationale un dispositif qui garantissait expressément et pour toujours les droits acquis des minorités, catholiques ou protestantes, contre tout empiètement des majorités. C'était la clause 93.

Cette clause 93, et tout l'esprit de la Constitution, furent violés en 1890 par la législature du Manitoba. La suppression des écoles séparées dans notre province fut, à part son caractère de trahison à la foi jurée aux habitants de la Terre de Rupert et du Nord-Ouest, un attentat contre le pacte fait entre les Cartier, les Tupper, les George Brown et les Mowat. Ecoutez un chef libéral, sir Richard Scott, fustiger le gouvernement prévaricateur de M. Greenway et de M. Joseph Martin :

> "Ceux qui ont passé cette loi, sentaient, je crois, qu'elle était *ultra vires*....., Elle fut passée, cette loi, par des fourbes (tricksters)—aucune autre espèce d'hommes n'aurait semé toute cette discorde—pour des fins purement politiques. Que ces hommes soient *grit* ou *tory*, cela ne fait aucune différence. On dit qu'ils sont libéraux. Eh ! bien s'ils sont libéraux ils ne sont pas dignes de ce nom.'

Le sir Charles Tupper de 1896 a donc tout simplement voulu défendre son œuvre; il a voulu faire honneur à la parole donnée par les législateurs de 1867 aux minorités dans tout le domaine canadien ; il a voulu mettre en branle le rouage que lui et ses collègues avaient imaginé pour redresser les injustices au cas où il s'en produirait dans les législatures provinciales. C'est dans cette pensée honnête qu'il demanda au Parlement canadien d'adopter le *Bill réparateur*. L'Opposition libérale, aidée de Dalton McCarthy, empêcha le bill de passer en faisant de l'obstruction pendant des jours et des nuits; l'électorat consulté, renversa le gouvernement; chose navrante, même au simple souvenir, ce fut la province de Québec surtout, qui, mal renseignée, aveuglée, séduite par un mirage enthousiasmant, amena cette défaite de Tupper champion du pacte fédéral et défenseur d'une minorité catholique !

Cet événement, nous n'hésitons pas à le dire en dépit des violentes contradictions qui nous attendent peut-être, eut des suites désastreuses : il amoindrit le prestige du pouvoir central, il détraquà parmi nous la notion du droit, il émoussa nos qualités de résistance, il encouragea le fanatisme anglais protestant à se jeter à corps-perdu dans de nouvelles entreprises de persécution ; et après vingt ans de ce régime, voici que le *Free Press* discutant de l'école bilingue se demande sérieusement "jusqu'à quel point une génération a le droit par ses engagements de lier moralement la postérité !" *Scrap of paper !*

Tandis que si on avait étouffé dans l'œuf cette tentative du gouvernement Greenway de violer le marché conclu en 1867 nous n'aurions pas vu, depuis, les diverses questions scolaires pousser partout comme des champignons, et nous n'aurions pas aujourd'hui le joli spectacle d'une moitié de nos estimables concitoyens canadiens épuisant leurs énergies et gaspillant leur temps à tuer la langue française et à pourfendre les catholiques.

Mais les auteurs de la Confédération ne sont pas responsables de tout cela. Ils ont essayé, eux, de faire aux populations canadiennes une vie nationale basée sur l'équité. On a pu méconnaître leurs conseils et mépriser leurs lois. Il faudra pourtant y revenir un jour ou l'autre si l'on veut avoir la paix.

Sir Charles Tupper a connu la défaite; d'autres après lui l'ont connue aussi; mais nous estimons que dans sa retraite il n'a pas dû se plaindre de son lot : c'est à lui et à ceux qui tombèrent avec lui sur un principe que restera en définitive le prestige de cette période mouvementée de la vie politique canadienne.

NOËL BERNIER.

QUARANTE-CINQ ANS

Le *Manitoba* entre aujourd'hui dans sa quarante-cinquième année. Bon pied bon œil.

Le nouveau gouvernement francais

M. Aristide Briand a formé un gouvernement où il a visiblement cherché à réunir tous les groupes. C'est ainsi que M. Denys Cochin, député catholique, celui-là même qui donnait asile à Son Eminence le cardinal Richard lors la confiscation des biens de l'Eglise il y a quelques années, fera partie du cabinet. Il siègera à côté de M. Emile Combes, l'un des auteurs les plus en vue de ces lois ! Contraste tant que vous voudrez ! La France en a donné beaucoup de ces contrastes-là depuis quinze mois, et ses détracteurs ne sont pas au bout de leurs surprises ! Et de ces jonctions inattendues, éclatantes, il restera du bon après la guerre.

Parmi les nouveaux ministres nommons: général Galliéni, Guerre; l'amiral Lacaze, Marine; Jules Cambon, Affaires Etrangères. M. Ribot conserve son poste aux Finances.

Et l'on voit sortir comme de l'ombre le vieux Charles de Freycinet—la *souris blanche*,—octogénaire, l'un des ministres de la guerre franco-prussienne, qui a bu le calice de 1870, mais qui veut mourir triomphant, et qui redevient ministre encore une fois. Tout cela est beau comme de la légende. Quels retours, parfois, dans la vie !

Cinq cent millions de piastres

Les commandes de guerre au Canada s'élèveront à cinq cent millions de piastres, d'après M. D. A. Thomas, le représentant du gouvernement anglais au Canada.

Cela, ajouté à la formidable récolte de cette année, veut dire une reviviscence de la prospérité générale avant longtemps. Ou bien, les millions ne comptent plus !

LE NOMBRE DE SOLDATS

Le nombre de soldats canadiens actuellement sous les armes est de 173,000. Par un ordre-en-conseil récent, le ministre de la Milice a le droit de lever cent mille hommes de plus.

JOFFRE EN ANGLETERRE

Le général Joffre, commandant-en-chef de l'armée des Alliés sur le front ouest, vient de faire un voyage à Londres. Il y a rencontré le premier ministre Asquith, lord Kitchener, A. J. Balfour, premier lord de l'amirauté, David Lloyd-George, ministre des munitions et plusieurs sommités militaires d'Angleterre et de France.

GEORGE V BLESSE

Londres.—Le roi a été victime d'un accident le 29 octobre dernier. Il a été désarçonné. On a publié le bulletin officiel suivant : "Le roi, ce matin, (jeudi) passait en revue son armée, quand sa monture excitée par les acclamations des soldats, rua et tomba. Le roi s'est infligé de sérieuses contusions et garde le lit, présentement.'

Un bulletin postérieur dit que le roi a passé une bonne nuit.

L'ACCIDENT N'EST PAS GRAVE

Londres, 29.—On a publié un autre bulletin: "Le roi a passé une bonne nuit. Il a dormi. Sa tempéroture est maintenant à 92.2 degrés et son pouls marque 75. L'état général de Sa Majesté s'est amélioré et il n'est pas survenu de complications."

(Signé) Anthony BOWLY,
Bertrand DAWSON.

On a annoncé, lundi, que le roi Georges était en France. Mardi, il a passé en revue les troupes anglaises avec le prince de Galles, MM. Poincaré et Millerand. Il a ensuite rendu visite au général Joffre.

Il semble entendu que l'accident n'est pas grave, bien qu'on n'ait pas rendu public d'autres détails que ceux du bulletin officiel.

Le roi est rendu en Angleterre depuis hier et il se porte beaucoup mieux.

SIR CHARLES TUPPER

Les restes mortels de sir Charles Tupper seront transportés au Canada sur un navire du gouvernement britannique. Les funérailles et l'inhumation auront lieu à Amherst, Nouvelle-Ecosse.

Leurs Majestés le roi et la reine d'Angleterre ont télégraphié leurs condoléances à la famille Tupper.

Sir Wilfrid Laurier a aussi fait parvenir ses sympathies à sir Charles Hibbert Tupper à Vancouver.

UN BEL ANNIVERSAIRE DE SON EMINENCE LE CARDINAL BEGIN

Québec.—Son Eminence le cardinal Bégin a célébré, le 28 octobre, le 27ème anniversaire de sa consécration épiscopale. De nombreux télégrammes de félicitations lui ont été envoyés à ce sujet. Le cardinal a assisté à une messe solennelle du chapitre métropolitain. Il a envoyé un chèque de $500 comme souscription au fonds de la Croix-Rouge.

EN CHINE

La Chine paraît en avoir fini avec la république. Voici qu'elle se prépare à revenir à la monarchie.

Le Japon serait défavorable à ce changement. Il paraît que ce serait dangereux pour la paix de l'Asie.

PAS DE COMMERCE AVEC LES ALLEMANDS

Montpellier, France, 30.—Henri Racine, un parfumeur de Mentone, vient d'être condamné par une cour martiale à cinq ans d'emprisonnement et à vingt mille francs d'amende pour avoir vendu des essences de parfumerie à une maison de Cologne. Les biens de Henri Racine ont été saisis par l'état. Racine avait d'abord été condamné à l'exportation. Il en a appelé sur une technicité; de là le dernier jugement de la cour martiale.

L'ESCLAVAGE MEME DE NOS JOURS

Londres, 28—Sir Thomas Powell Buxton, président de la Société pour l'abolition de l'esclavage, et ancien gouverneur de l'Australie, est décédé, aujourd'hui. Il était né en 1837.

LETTRE DE BENOIT XV

LE SAINT-PERE ADRESSE SA BENEDICTION APOSTOLIQUE AU COMITE DU TRICENTENAIRE DE L'ETABLISSEMENT DE LA FOI AU CANADA ET A TOUS LES CANADIENS.

Le Comité du Troisième Centenaire de la Foi au Canada a reçu de Rome un très précieux document: une lettre autographe de Sa Sainteté Benoit XV.

Cette approbation du Saint-Père est la meilleure récompense que les Membres du Comité du Troisième Centenaire pouvaient désirer; aussi ont-ils reçu cette délicate et paternelle attention du Chef de l'Eglise avec une joie très vive et une très profonde reconnaissance que tous les catholiques du Canada vont certainement partager.

La lettre du Pape est accompagnée d'un autre témoignage reçu également avec gratitude, celui de Son Eminence le Cardinal P. Gasparri, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté.

Voici le texte de la lettre du Souverain Pontife :

A nos chers fils,

Le Président et les Membres du comité chargé de préparer les fêtes du tricentenaire au Canada.

BENOIT XV, Pape

Chers fils, salut et bénédiction apostolique,

Vous Nous annoncez des fêtes solennelles à l'occasion du troisième siècle écoulé depuis le jour, où, pour la première fois, le peuple canadien a été, par le secours et le bienfait de Dieu, appelé à l'admirable lumière du Christ. Ce projet, Nous semble-t-il, non seulement fait honneur à la piété de vos compatriotes et à la vôtre en particulier, mais il est encore d'un heureux présage pour l'avenir.

En effet, en travaillant à la preparation de ces fêtes, vous vous proposez, votre lettre en fait foi, de ne poursuivre qu'un but dans cette célébration: vous pénétrer tous, aussi bien sur l'excellence que sur l'utilité de la vérité et de la grâce divine qui vous ont été communiquées par la religion catholique, de sentiments tels que tous à l'envi soient portés à offrir à Dieu d'immortelles actions de grâces.

Vous ne voulez pas séparer de l'expression de votre gratitude envers Dieu, la manifestation de votre reconnaissance envers ces Religieux Franciscains dont la charité apostolique vous a procuré à vous et à vos ancêtres de si grands avantages. Ce dessein est vraiment digne de votre foi et de votre sagesse, et, pour cette raison également, Nous jugeons qu'il mérite notre appréciation.

Un cœur qui n'est oublieux ni ingrat, Nous le comprenons, ne doit pas se contenter de rappeler et de publier hautement les bienfaits reçus, il doit encore les entretenir et les garder avec une pieuse sollicitude. Aussi vous apporterez, Nous n'en doutons pas, non seulement un soin religieux à conserver les fruits qu'a produits le travail de ces ouvriers évangéliques, mais encore vous vous efforcerez tous d'en préparer une récolte plus abondante, plus riche et plus consolante. Dans le but, vous aimerez avec plus d'ardeur la discipline catholique, vous vous attacherez au Siège Apostolique par des liens plus étroits d'amour et d'obéissance.

Pour que nos désirs se réalisent, Nous vous accordons d'un cœur très aimant dans le Seigneur, comme gage des dons célestes et comme preuve de notre bienveillance, la Bénédiction Apostolique, à vous, chers fils, et à tous les Canadiens catholiques.

Donné à Rome, près St. Pierre, le 12 septembre 1915, de Notre pontificat la deuxième année.

BENOIT XV, Pape.

... A DIRE

MA PETITE SOEUR

Elle a six mois et ne sait rien ;
Mais elle est pourtant très gentille !
C'est un bébé que j'aime bien,
Moi qui suis une grande fille !

Les yeux de ce petit amour
Sont plus beaux que ses lèvres roses :
J'aime ses yeux qui, tour à tour,
Se fixent sur toutes les choses.

Trop petite pour exprimer
Autrement que par un sourire
Quel objet vient de la charmer
Ce sont ses yeux qui vont le dire.

Les phrases que sa faible voix
Ne saurait murmurer encore,
Dans ses pupilles je les vois....
Cher petit être ! je t'adore !

Ils sont de la couleur des cieux,
Ses jolis yeux si pleins de charmes:
Je n'en vis jamais de plus bleus,
Sachons leur éviter les larmes !

Ils me regardent tendrement,
Ces yeux aussi purs que l'aurore,
et reflètent fidèlement
Son jeune esprit qui vient d'éclore.

J'aime leur langage muet ;
Voyez-vous, ce n'est point étrange
Qu'ils aient pour moi semblable at-[trait,
Car ces grands yeux-là, ces yeux [d'ange,

Valent les miroirs les plus beaux,
Et parfois, lorsque le soir tombe,
J'aperçois, sous leurs cils mi-clos,
Sa petite âme de colombe !

CHEZ NOS ENNEMIS

Dans la revue socialiste *Neue Zeit* un publiciste du parti, Jacob Pistiner, expose les effets que la guerre a eut sur la moralité allemande :

"Les pertes de vies humaines, écrit-il, les destructions, la diminution des fortunes nationales ne sont pas les pires conséquences de la guerre. Sa longue durée entraîne de plus longs dangers. Il suffit de passer quelques semaines loin de la région des combats pour constater que presque toutes les idées morales sont radicalement changées. On est frappé d'une âpreté au gain sans exemple, jointe à un manque absolu de scrupule. Non seulement on estime que tous les moyens sont bons pour arriver à un bénéfice, mais on ne montre aucune honte à les employer. La population perd tout à fait le sentiment que ces moyens sont malhonnêtes. Il y a bien des causes à cela. La principale est l'inquiétude de l'avenir. On ne sait combien durera cette incertitude, et, si, plus tard on aura de quoi vivre. On veut avoir de l'argent comptant à tout prix. Un grand changement est survenu dans la morale de la masse."

SI L'AMERIQUE DECLARAIT LA GUERRE

La guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne vient aussi sûrement que la nuit suit le jour, a déclaré récemment M. Robert Bacon, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France.

De son côté, un diplomate américain, qui revient de Vienne, a dit que l'Allemagne serait résolue à forcer les Etats-Unis à lui déclarer la guerre: Persuadée de sa défaite, a-t-il ajouté, l'Allemagne trouverait vis-à-vis de son peuple une excuse si les Etats-Unis venaient augmenter le nombre de ses ennemis, car elle alléguerait, en s'avouant vaincue, qu'elle aurait pu battre toute l'Europe, mais qu'elle est impuissante devant le monde entier.

Au début de la guerre, les Etats-Unis étaient parfaitement bien disposés pour l'empire du Kaiser. Les Allemands sont peu à peu dégoûté—c'est le mot qui convient—les Américains, d'abord par leur propagande insolite, bruyante, ombrageuse même; ensuite par leurs incessantes réclamations contre le gouvernement de Washington, sous prétexte que les Etats-Unis fournissaient des armes et des munitions aux alliés, à quoi le président Wilson répondit: en voulez-vous aussi? commandez; mais c'est à vous vous ne pas vous les faire prendre en route. Commencez donc par avoir la maîtrise des mers et ce sera votre tour de recourir à notre industrie en toute sécurité. Enfin, les procédés de guerre maritime des Allemands émurent, puis indignèrent les Américains. Les frasques du "Prinz Eithel" et du "Kronprinz Wilhelm," coulant, de ci, de là, quelques-uns de leurs bateaux, les avaient vivement contrariés, le torpillage, le 7 mai dernier, de la "Lusitania," qui portait à son bord un grand nombre de passagers américains, parmi lesquels M. Vanderbilt, souleva une telle émotion que le 13 mai, M. Wilson, président des Etats-Unis, adressa au gouvernement allemand une note très ferme demandant: 1. le désavœu des actes dont son pays avait à se plaindre; 2. des mesures immédiates pour éviter le retour de quoi que ce soit d'aussi évidemment contraire aux principes de la guerre.

Les pirates allemands répondirent à cette not par le torpillage du "Nebraskan", vapeur américain. Dès lors, la situation devenait intenable. Les Etats-Unis ne pouvaient pas ne pas envisager cette nouvelle attaque comme une insulte à leur pavillon, comme une provocation de nature à rompre les relations diplomatiques entre les deux puissances.

Sur ces entrefaites, la réponse allemande à la note du président Wilson arriva, mais combien chicanière et hautaine. Non seulement elle n'accorde aucune satisfaction, ne fait aucune excuse, mais elle accuse ! Tout le mal a été, suivant elle, causé par l'Angleterre ; l'Allemagne, comme une faible femme, ne fait que se défendre.

Attendons la solution d'un conflit qui s'envenime. Le Kaiser rêve sans doute d'un splendide isolement. Il l'aura. Quoi qu'il en soit, si les Etats-Unis se rangeaient du côté des alliés, il lui en coûterait cher, car l'Amérique, en nous aidant de son crédit, en facilitant notre tâche, en forçant pour nous sa production de munitions de guerre, en reportant chez nous le matériel dont nous aurions besoin et en refusant tout à l'Allemagne, importations et exportations, pour réduire en même temps à néant ses immenses intérêts chez elle, achèverait la perte à bref délai de ce démocratique Empire.

LE "RINCE-BOCHE"

(La Presse)

On sait que les journaux du front entretiennent l'activité d'esprit et la belle humeur du soldat.

Voici en quels termes spirituels un Poilu annonce la naissance d'un nouveau journal dans les tranchées des Flandres :

Le "Rince-Boche" va naître à l'armée. Il est déjà né. Sa rédaction est complète. Son siège social est une sombre et robuste excavation au flanc d'une de ces collines aux longs déclins, où la sobriété de l'Ile-de-France se charge déjà des rocs tourmentés des Ardennes. Sa petite presse est grasse d'encre. Nous avons le joyeux entrain que procure un résultat studieusement acquis.

Après plus d'un an de guerre, un régiment est devenu une petite ville mouvante. Elle possède son langage et ses coutumes. Des traditions s'avivent, il s'en crée de nouvelles.

Il s'est produit dans nos corps de troupes en campagne ce qui se produit en permanence dans les unités coloniales: les conditions nouvelles de la vie ont modelé les âmes et les esprits de leurs rudes mains, et de quel souci a-t-on suivi les moindres gestes de ceux que l'on nomme un peu trop assidûment les Poilus !

Un journal du front ne doit pas se contenter d'amuser nos camarades de saines gauloiseries : la gaieté est sa condition littéraire ; mais il doit s'élever jusqu'aux détails nouveaux des puissances morales et les traiter, si je puis m'exprimer ainsi, sur place. Il est mieux situé que tout autre pour cela. C'est la raison qui nous a fait fonder le "Rince-Boche."

LA BLESSURE DU GENERAL MARCHAND

Quand l'ordre fut donné sur la ligne d'attaque française, en Champagne, de charger contre les Boches, la division d'infanterie coloniale, qui se trouvait entre Souain et Perthes vit paraître à son premier rang le général Marchand, le héros de Fachoda, le chef au regard énergique et bien connu de ses hommes.

Il se retourna vers eux, leur dit vingt mots, puis à pied, la canne à la main, la pipe à la bouche, en avant des lignes, bien tranquillement, comme s'il allait à la chasse, il marcha à l'ennemi du même pas qu'aurait fait un officier à la tête de sa compagnie.

C'est seulement à 150 mètres de là et à la hauteur des premières tranchées allemandes qu'un éclat d'obus ayant atteint au ventre le général Marchand, on le vit s'affaisser. Deux hommes restèrent auprès de lui ; les autres, qu'il dirigeait encore du geste et de la voix, n'arrêtèrent pas leur élan et continuèrent dans les lignes....

Nous avons eu la joie d'apprendre que le général est sauvé après une opération réussie. Souhaitons de retrouver bientôt cet admirable entraîneur d'hommes à la tête de ses troupes.

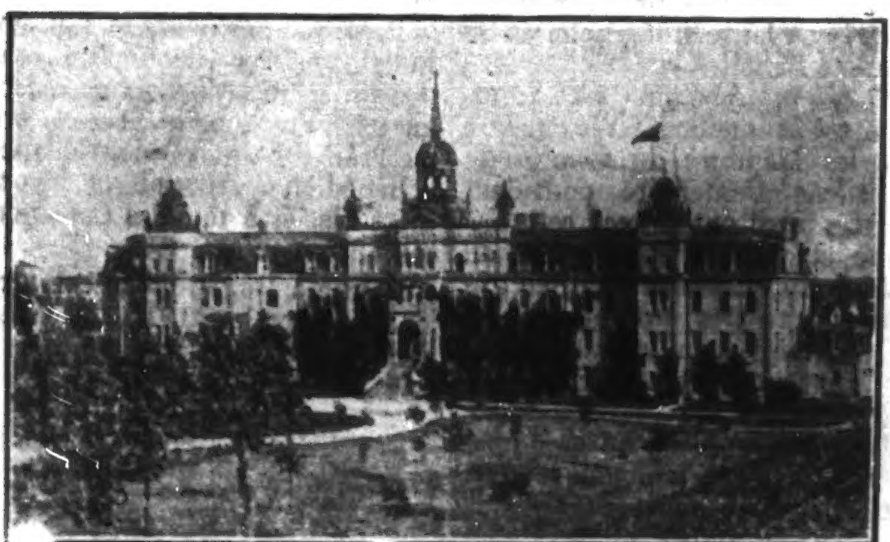
Le général Marchand vient d'être élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur.

UNE REINE DANS LES TRANCHEES

Le Havre, 23.—La reine Elisabeth a visité, ces jours derniers, les tranchées de première ligne.

Les soldats ont fait à la reine un accueil enthousiaste. La reine s'est entretenue avec plusieurs d'entre eux et s'est intéressée à tous les détails de la vie de tranchées. Elle a parcouru à pied plus de 8 milles du front. A un certain moment une vive canonnade partit des lignes allemandes. La reine, sans perdre un instant son sang-froid gagna, sous la conduite d'officiers et de soldats, un abri couvert de terre et de fascinage, où elle attendit, en devisant gaiement la fin de la rafale de projectiles, dont plusieurs éclatèrent non loin de la fragile casemate.

COLLEGE DE SAINT-BONIFACE



Le Collège de Saint-Boniface, agrégé à l'Université et séparé de Winnipeg par la Rivière Rouge seulement, est dirigé par les Pères de la Compagnie de Jésus. Il s'y donne quatre cours : Un Cours Universitaire (quatre années), préparant au grade de Bachelier-es-arts de l'Université de Manitoba ; Un Cours de Grammaire (trois années), préparant au cours universitaire ; Un Cours Commercial (deux années), préparant au diplôme de comptable, et un Cours Préparatoire (deux années), pour ceux qui ne sont pas suffisamment préparés pour être admis aux autres cours.

Le cours de commerce se donne en anglais, mais les autres se poursuivent en anglais et en français dans des classes différentes.

Les élèves sont admis au Collège comme pensionnaires, demi-pensionnaires, internes et externes.

Pour autres renseignements, s'adresser au Rév. P. Recteur, Collège de Saint-Boniface, Saint-Boniface, Man.

Nos abonnés en retard voudront bien nous faire parvenir sans plus de délai les montants qu'ils nous doivent pour le service du journal.

LES ANIMAUX PENDANT LA GUERRE

Le sort tragique de Margoton

(*Le Pèlerin*)

Margoton était une pie qui amusait les gars de la 2e section du... Elle aimait le vin, et, quand elle était un peu grisée, ses facéties étaient comiques.

Il arriva que la section partit aux avant-postes avec Margoton. Les Boches étant à 600 mètres, pas de danger qu'elle s'égarât de leur côté. Elle sautillait par tout l'ouvrage fortifié, calme devant les marmites qui tombaient dans le voisinage.

Mais un soir, après de fortes libations, elle se montra si agitée qu'on la trouva occupée à frapper à grands coups de bec sur le percuteur d'une grenade à percussion.

Pour un peu, Margoton faisait partir le coup. Toutes les grenades sautaient et, avec elles, la tranchée. Les Boches n'avaient plus qu'à venir.

Un Conseil de guerre se réunit sous la présidence du sergent, et la pie fut condamnée à mort, sous l'inculpation de connivence avec l'ennemi.

Injuste sentence, car enfin pourquoi avait-on grisé Margot ? Espérons que quelqu'un aura demandé sa grâce.

LE CHIEN ET LES OBUS

Un jeune savant mobilisé, physiologiste en vue, écrit du front :

Nous avons un chien de berger que nous avons pris son affection. Il est attaché à une chaîne; nos lieutenants lui ont construit une niche. Sa tendresse pour nous est touchante, et les sentiments qu'expriment ses yeux quand il nous regarde sont simplement indicibles.

Or, hier, je lui apportais du pain. Il aime le pain et se jette sur les morceaux avec une telle frénésie qu'on ne peut le lui donner à la main, nos doigts y resteraient.

Je suis surpris de le trouver calme, est-il rassasié?

Les obus pleuvaient autour de nous. Un projectile arrive, passe en sifflant. Le chien rentre peureusement dans sa niche. Aux vingt obus qui ont éclaté, chaque fois, le mouvement a été le même. Et, chose curieuse, nos canons qui tirent le laissent indifférent. Il distingue donc le bruit des coups de départ du sifflement des coups d'arrivée, et sait que les uns sont inoffensifs, les seconds dangereux.

A l'instant, il vient de recommencer la scène. Les Allemands tiraient sur notre droite; à chaque sifflement, niche. A l'un des coups, il m'a même surpris. J'étais seul avec le lieutenant G... Le *chien a entendu l'obus* avant nous. Il est rentré avant que nous ne distinguions le sifflement.

Sa physionomie est curieuse; il regarde d'où viennent les coups et où ils tombent.

Ses oreilles sont couchées. Il ne rentre pas brusquement dans l'abri, mais lentement, honteusement. Ce n'est pas le chien de la maison, il a dû être marmité dans une autre ferme.

Je vais m'informer, c'est un des faits les plus étranges d'intelligence animale qu'on puisse signaler. J'en suis renversé et en oublie les Allemands.

"VOYONS, NARCISSE !"

C'était quelques heures avant que commençât la bataille de la Marne. L'état-major d'une division de l'armee von Haeringen arrive dans un château de la région Est de Reims. Les propriétaires ont fui, mais le vieux cocher est demeuré pour garder le château. C'est lui qui reçoit les officiers boches et qui parlemente.

—On vous donnera ce que vous voudrez, mais je vous demande de respecter le château !

—Pour qui nous prenez-vous, réplique en français aigrement, un hauptmann de cavalerie. Faites-nous dîner et bien coucher, on verra après ! Surtout, pas de discours!

Le dîner est servi. Ces messieurs daignent le trouver exquis, mais l'un des officiers arrête le général au moment où il lève son verre à la santé du kaiser.

—Mon général, ce champagne n'est pas digne de vous. Ils ont mieux que ça, ici, dans leur cave. Garçon, donnez-nous du vieux dry de 1910.

—Il n'y en a pas.

—Voyons, Narcisse, fait l'officier se tournant vers le cocher, tu sais bien que nous l'avons muré ensemble dans la petite cave de la tour du Nord. Voyons, va le chercher, Narcisse !

Et Narcisse reconnaît, dans l'officier, un ancien palefrenier qui était encore là le sixième jour de la mobilisation.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Abonnez-vous au "MANITOBA" $1.00 par année.

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Chez Nous ET autour de Nous

Les affaires du C.P.R. redeviennent florissantes. Les actions de la puissante compagnie ont monté de neuf points et demi d'un seul saut vendredi dernier.

Le camp de Sewell a été levé. Le tout ressemble maintenant à un village abandonné.

On note des feux de prairie, surtout dans la Saskatchewan: régions de Swift Current, Herbert et Moose Jaw; il y a des dommages pour un bon nombre de cultivateurs. La région de Tofield, Alberta, a aussi été victime des feux de prairie.

Les autorités municipales de Winnipeg s'occupent de trouver de l'ouvrage aux soldats qui reviennent de la guerre, blessés, mais capables de travailler. Le maire Waugh a rétabli lui-même dans son anicenne position un de ces soldats à qui le bureau de controle faisait des embarras.

Parmi les octrois municipaux recommandés par le bureau de contrôle de Winnipeg cette automne, mentionnons: le Children's Aid Society, $3,500; l'hôpital de la Miséricorde, $2,000.

M. Gabriel Mullon, assistant ingénieur à la ville de Saint-Boniface, écrit à un ami qu'il a été nommé sous-lieutenant. Il est en ce moment en France, de retour des Dardanelles où il a pris une maladie qui l'a obligé de subir quelques mois d'hôpital.

Le *Free Press* vient de recevoir un curieux souvenir de la guerre : Une copie du *Free Press News Bulletin* du 30 avril, transpercée par des balles. Le lieutenant Sellers, à qui le journal avait été envoyé à Ypres l'a renvoyé au *Free Press* comme souvenir.

Cinq hôtels de Brandon *qui avaient été mis en pénitence* pour infraction aux lois des Licences il y a cinq semaines, ont eu la permission de rouvrir leurs barres samedi.

Samedi dernier finissait la Semaine Serbe à Winnipeg. Les quartiers généraux de l'entreprise étaient dans le soubassement de la banque de Québec.

Lundi dernier, jour de la Toussaint, toutes nos maisons de commerce de la partie française de Saint-Boniface étaient fermées. Les offices religieux à la cathédrale ont recruté une nombreuse affluence.

Le comité conjoint de Saint-Boniface et de Transcona chargé d'étudier la question d'une route pavée entre les deux villes a fait son rapport, et maintenant les ingénieurs deux deux villes se rencontreront et prépareront un estimé du coût de l'ouvrage. On demandera aussi au ministre des Travaux Publics l'assistance du gouvernement. Les ingénieurs, consultés, déclarent que la part de contribution de Saint-Boniface serait d'environ $45,000.

Le beau temps favorise encore nos cultivateurs, qui battent leur grain avec une fiévreuse activité. Les trois transcontinentaux ne suffisent pas à transporter le blé à la tête des lacs. Au 1er décembre le gros de la besogne du transport sera certainement accompli. Dès maintenant l'argent est abondant partout dans la campagne, et nous commençons à nous en sentir en ville.

Il est question de réorganiser le Comité des Munitions et Obus à Ottawa. Il paraît assez certain que les manufacturiers et leurs amis ont retardé la fabrication par leurs prétentions exagérées et par leur désir de faire trop d'argent à même leurs contrats. Le gouvernement veut bien payer ce qui est nécessaire, mais il n'aime pas naturellement à gaspiller les deniers publics, fut-ce même pour enrichir des manufacturiers déjà très riches !

Les Assises

Les assises d'automne sont commencées depuis hier à Winnipeg. Elles sont présidées par l'honorable juge Prendergast, qui a fait aux grands jurés une longue et soigneuse allocution sur leurs prérogatives et leurs devoirs.

Le dossier des assises est plutôt long. Il comprend des cas de meurtres, infliction de blessures, cas d'immoralité et conspirations pour soustraction d'argent au trésor public.

Ce dernier chef d'accusation est évidemment celui des anciens ministres. On n'est pas encore certain, cependant, que ces procès pour conspiration soient plaidés aux présentes assises.

UNE NOUVELLE SOCIETE FRANCAISE

Vendredi dernier M. le professeur Osborne et M. le professeur Muller, de l'Université, convoquaient les Français, les Canadiens-français et les amis de la langue française, à une réunion dans la bibliothèque de l'Université. Le but de cette réunion était d'entendre une conférence de M. Muller sur les *origines du génie français*, et de discuter de l'opportunité de créer à Winnipeg une branche de l'Alliance Française.

Le public, surtout le public de langue française, répondit en nombre à cet appel. On croyait pouvoir se loger dans la bibliothèque, mais il fallut devant l'affluence des visiteurs s'emparer d'une des grandes salles de cours.

M. Muller, Suisse de nationalité, mais Français par l'éducation, est un professeur de mérite. Il a l'érudition et il a l'éloquence. Il a parlé vendredi soir avec une véritable maîtrise ; c'était plaisir d'entendre une conférence faite avec tant d'esprit d'analyse, tant de clarté, et, à certains moments, tant de poésie.

Les origines du génie français ! M. Muller a retracé ces origines dans le sol, dans les sites, et jusque dans l'atmosphère du pays de France; surtout il a été aux sources de la race et il a examiné les contacts divers qui ont, à travers les âges et comme en une série d'évolutions, pétri le caractère national. Il nous a plu d'entendre le conférencier proclamer et célébrer l'action bienfaisante de l'Eglise catholique dans l'histoire de France, surtout dans la période si discutée et si injustement attaquée du Moyen-Age. Pour dire toutes ces choses il fallait beaucoup de savoir, beaucoup d'esprit d'observation et, nous ajoutons, beaucoup de courage. Nous donnons la main à ce professeur comme à un savant de la bonne école.

* * *

On ne saurait affirmer dès à présent que le nouveau cercle de l'Alliance Française est déjà créé, mais on peut croire qu'il est en bonne voie d'organisation. Tous ceux qui ont pris la parole ont exprimé le désir que la nouvelle société fût placée sous le patronage de l'Université. On demandera donc à M. McLean d'accepter la présidence de la nouvelle institution. M. le professeur Osborne, qui avait convoqué la réunion, en a accepté la présidence permanente; M. Colon, la vice-présidence, et M. Muller, le secrétariat. Ajoutons que M. Horace Chevrier a consenti à remplir la fonction de trésorier. Un comité d'organisation s'occupe de rédiger une constitution et de donner à l'entreprise sa forme définitive.

Parmi les personnes présentes nommons au hasard: M. le professeur Osborne, M. le professeur Muller, M. A. J. H. Dubuc, M. Roger Goulet, M. H. Chevrier, M. J. A. Talbot, M.P.P., M. Collon, l'inspecteur Goulet, M. Jules Grymonpré, M. Lacerte, M. Delorme, M. P. Roy, M. A. H. de Tremaudan, M. J. P. Tremblay, M. A. E. Moissan, M. J. E. Belair, M. J. H. Leveillé, M. V. Dumoulin, etc.

LA TEMPERANCE

Dimanche dernier l'honorable juge Prud'homme a commenté la loi Macdonald devant les membres de la Ligue du Sacré-Cœur. Ce commentaire a été une véritable conférence, très instructive, et très intéressante.

M. le juge a ainsi pris la parole sur invitation de Sa Grandeur Mgr Béliveau, chapelain de la Ligue.

HALLOWE'EN

Samedi soir un groupe d'étudiants de l'Université a fêté le Hallowe'en en voulant s'emparer du Wesley College ! Les élèves du Wesley College avaient été prévenus la veille. Aussi s'étaient-ils préparés.

Lorsque les envahisseurs arrivèrent aux portes du collège ils rencontrèrent une vive résistance. Un capitaine avait distribué les hommes par groupes; dans le soubassement, à la porte centrale du collège, à l'arrière, etc. Il y a eu des vitres cassées, des yeux pochés, des vêtements déchirés, mais les gens de Wesley tinrent bon, et le collège ne fut pas pris. L'armée wesleyenne lança sur les assaillants des jets d'eau puissants à l'aide des boyaux du service des incendies. Il y a eu quelques arrestations, mais l'affaire a été vite réglée. Cependant le président de l'université, M. McLean, informé de ce qui se passait, avait jugé l'affaire assez sérieuse pour faire intervenir la police.

Ailleurs dans la ville il y a eu les parades ordinaires, dans les costumes les plus étranges: sur l'avenue du Portage on pouvait voir des jeunes filles accoutrées dans les habillements de leurs frères et fumant la cigarette ! il y avait aussi des paysans russes et des bohémiens, des costumes du temps de la reine Elizabeth, voire même des robes de chambre ! Winnipeg s'amusait.

Quelques jeunes gens ont aussi parcouru certaines rues de Saint-Boniface affublés de costumes bizarres, et s'époumonant....

UNE RUMEUR INQUIETANTE

D'après les dépêches de vendredi soir, les révérends pères Turquetil et Leblanc, missionnaires chez les esquimaux, auraient été massacrés. On ne peut contrôler encore la véracité de cette nouvelle.

Feu M. l'abbé Arsenault

M. J. J. Arsenault, de Winnipeg, nous prie de remercier ici tous ceux qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathies à l'occasion de la mort de son fils, M. l'abbé Arsenault.

La Paroisse de LaSalle

L'ART DANS NOS EGLISES

(*Les Cloches de Saint-Boniface*)

La nouvelle église, remarquable par le bon goût et le sens pratique qui ont présidé à tous ses détails, mesure 125 pieds de long par 70 de large dans le transept et 40 dans les autres parties. Elle a 35 pieds de hauteur dans la voûte et est surmontée d'un large et haut clocher pouvant contenir un carillon de trois cloches. A l'église est adjointe une sacristie de 30 x 35 pieds qui servira de chapelle d'hiver. Trois magnifiques autels très bien décorés ornent l'intérieur. Le maître-autel, dédié au patron de la paroisse, saint Hyacinthe, est particulièrement remarquable. Il contient au bas la *Dernière Cène* de Léonard de Vinci et au haut la statue du patron et celles de saint Pierre et de saint Paul. La statue de saint Hyacinthe, dominicain polonais, tenant de la main droite le Saint Sacrement et sur l'épaule gauche une statue de la sainte Vierge, produit un effet saisissant. Ce saint vécut au treizième siècle, fut reçu dans l'ordre des Frères Prêcheurs par saint Dominique lui-même à Rome en 1220 et retourna dans les pays du Nord où il prêcha avec des succès extraordinaires. Il devint célèbre par ses miracles autant que par la merveilleuse efficacité de sa parole. Il se trouvait dans la ville de Kiovie, l'ancienne capitale de la Russie, lorsque les Tartares la réduisirent à feu et à sang. C'est alors qu'il s'échappa miraculeusement de cette ville avec sa communauté, emportant le Saint Sacrement et la statue de la sainte Vierge. Deux confessionnaux sont placés dans le transept vis-à-vis les autels latéraux de la sainte Vierge et de saint Joseph. Une grande statue du Sacré-Cœur fait pendant à la chaire près de la balustrade.

RECRUTEMENT

Le lieutenant Dumontier, après s'être muni de toutes les autorisations nécessaires, a ouvert un bureau de recrutement à Saint-Boniface, sur l'avenue Provencher; et il enrôlera avec plaisir tous les jeunes gens de langue française (Canadiens-français, Français, Belges) qui en feront la demande et qui sont aptes à faire le service militaire. Les unités une fois formées sont destinées à être incorporées dans les bataillons canadiens-français de la province de Québec.

* * *

Mardi prochain, le 9 du courant, à huit heures et demie aura aussi lieu à l'hôtel-de-ville une assemblée de recrutement organisée par le 90ème bataillon de Winnipeg. Plusieurs orateurs prendront la parole.

LA GUERRE

Paris, 28.—Les Français font sauter des mines ennemies de dimension considérable, entre Arras et Lille.

* * *

Les Russes disent dans leur bulletin qu'ils ont repoussé toutes les attaques ennemies.

* * *

Les Allemands ont maintenant une voie ouverte sur Constantinople et pourront fournir des munitions aux Turcs.

* * *

Paris, 29. — Violents combats d'artillerie en Champagne, à Steenstrate, (Belgique) et dans les Vosges.

* * *

Londres—Lloyd-George dit, aux Communes, qu'il ne saurait y avoir de paix maintenant.

* * *

Les Alliés fortifient leur armée des Balkans. La Grèce toujours indécise.

* * *

Paris.—On reconstitue le gouvernement : M. Aristide Briand président du conseil, Jules Cambon, ministre des Affaires Etrangères.

* * *

Paris, 30.—Les Français gagnent des tranchées importantes dans le secteur de la Courtine, en Champagne; combats d'artillerie à plusieurs points.

* * *

Les Russes tiennent pour le moment l'armée de Von Hindenburg sous contrôle dans la région de Riga.

* * *

Les Bulgares reprennent Veles, à 23 milles au sud-est de Uskup.

* * *

Nouveau ministère français : Président du Conseil, Briand. Affaires Etrangères, Cambon, Jules. Guerre, Galliéni, Chs. de Freycinet, Léon Bourgeois, Méline, Denys Cochin, Ribot, etc.

* * *

1er.—Les Allemands attaquent à quatre endroits à la fois, en Champagne, après avoir préparé leur avance par un long bombardement. L'artillerie française les arrête; les Allemands s'emparent de quelques tranchées dans l'Artois, et le combat continue.

Partout il y a duels d'artillerie.

* * *

L'ennemi paraît incapable de faire plus de progrès contre les Russes dans les régions de Riga et de Dvinsk.

* * *

Les Serbes sont de plus en plus écrasés par le nombre; les flottes alliées bombardent la côte bulgare; une armée russe va traverser la Roumanie.

* * *

Paris, 2.—Les Allemands bombardent le secteur de Lombartyzyde, Belgique, et certaines régions en Champagne. L'artillerie française arrête les attaques ennemis.

* * *

Rien de nouveau sur le front russe.

* * *

Les Russes débarquent en Bulgarie; les Bulgares se rapprochent de Nish.

* * *

Paris, 3.—Combats d'artillerie surtout, à plusieurs endroits du front.

* * *

L'ennemi avance en Serbie et se rapprochent toujours de Nish. Les Serbes se retirent peu à peu dans les montagnes et s'y fortifieront jusqu'à l'arrivée de secours suffisants des Alliés.

* * *

Londres.—M. Asquith prononce un discours à Londres et rassure les pessimistes.

Les Etats-Unis s'arment

(*L'Action Catholique*)

Le président Wilson s'est décidé à accepter le projet de réorganisation de la défense nationale préparé par son ministre de la guerre, M. Lindley-M. Garrison, avec l'aide du grand état-major américain.

Ce projet de loi, qui sera soumis à l'approbation du prochain Congrès, pourvoit à la création d'une force militaire de 1,000,000 d'hommes, dont 500,000 devront former la première ligne de défense, et l'autre demi-million, la réserve.

L'armée régulière, qui est de 87,000 hommes, sera élevée au chiffre de 140,000.

Une seconde armée, que le projet de loi appelle "l'armée continentale" comprendra 400,000 hommes qui s'engageront pour six ans, avec l'obligation de subir pendant deux mois, chaque année, un entraînement militaire sérieux et suivi. Les soldats de l'armée continentale devront avoir, au moins, dix-huit ans. Le gouvernement se propose de faire spécialement appel, pour le recrutement de cette armée, aux jeunes gens des universités et des collèges. Ils recevront la paye des soldats réguliers. Pendant les trois dernières années de leur enrôlement, ils seront traités comme des soldats de l'armée régulière en congé, et pourront être appelés sous les drapeaux, mais seulement en cas de guerre.

Il y aura deux réserves, celle de l'armée régulière et celle de l'armée continentale, les deux formant un total de 500,000 hommes.

On calcule que la formation et l'entraînement d'une pareille armée prendront six ans à s'accomplir et coûteront au pays $400,000,000.

Voilà ce qu'auront gagné les menées allemandes et la campagne pacifiste de M. Bryan.

La réponse du gouvernement américain à toutes ces intrigues est logique. Devant l'odieuse agression de l'Allemagne, qui a voulu faire de l'Europe une forêt de Bondy, un gigantesque coupe-gorge, il est raisonnable que tous les Etats qui sont en mesure de le faire pourvoient, au plus tôt, à la protection de leur vie.

Paris relie a l'Amérique

D'UN PETIT VILLAGE DE VIRGINIE ON REUSSIT A SE METTRE EN COMMUNICATION TELEPHONIQUE AVEC LA TOUR EIFFEL.

New-York, 23.—Arlington, petit village de Virginie, est en communication directe, depuis hier, avec Paris.

C'est à M. B. B. Webb, un opérateur de téléphone, que revient l'honneur d'avoir été le premier dont la voix aura traversé l'Atlantique. Ce dernier prit place vers minuit dans la station de télégraphie sans fil et demanda de donner le signal à la tour Eiffel de Paris, gracieusement prêtée par le gouvernement pour cette expérience. Deux ingénieurs étaient là aux aguets, prêts à saisir les moindres mots de Webb.

Tard dans l'après-midi, un message télégraphique parvint à ce dernier lui disant que ses paroles avaient été très bien comprises par les ingénieurs et les officiers de l'armée française.

Presqu'en même temps, un message d'Honolulu, situé à 1,800 milles d'Arlington, disait que non seulement on avait pu saisir la conversation de Webb, mais que le receveur avai tparfaitement reconnu sa voix.

M. Carty, ingénieur en chef de l'American Telephone and Telegraph Company, déclarait que l'expérience avait dépassé leur attente et que le jour n'était pas éloigné où l'on pourrait se faire entendre de New-York à Tokio au moyen de la télégraphie sans fil.

THEATRES

Walker.—Cette semaine, comédie, "Dadd's Long-Legs"; matinée samedi à 2.30 hrs. La semaine prochaine l'actrice canadienne Margaret Anglin jouera le drame de Chs. Phillips, "The Devine Friend"; lundi, jeudi, vendredi et samedi dans la matinée. La comédie "Beverly Balance", mardi, mercredi, (soir et matinée) et samedi soir. A l'affiche pour le 15 nocembre, Margaret Allington, dans "The Lie."

A l'*Orpheum*, rue Fort—Vaudeville; matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs.; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix: matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

Gus. Edwards dans une revue de chansons de 1915, accompagné de deux enfants, Cuddles et Georgia, ces chansons sont accompagnées de six scènes différentes. "Jack, Allman et San Dody", "The Volunteers"; Crisps: dance et chant; "The Wooden Soldier"; "Page, Hack et Hack," équilibristes comiques; "The Leon Sisters and Co.", acrobates ; des effets électriques donnent du relief à cette pièce.

Dominion, Ave. Portage Est, Téléphone M. 4212.—Acteurs permenents; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir, les prix sont 15 à 50 cts. Le programme de cette semaine :

"The Misleading Lady", comédie. La semaine prochaine, "Life's Shop-Window."

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main ; trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix: de 10 à 25 cts. Programme pour la semaine prochaine :

"Toozoonins Aarabians", troupe de 10 acrobates; "Maurice Samuels & Co." "A Day at Ellis Island". Les chiens et singes de "Barnolds"; Hagel Kirke, trio ; "Princeton et Yale", comiques, dans "One Hundred Miles from New-York"; Pantagescope.

NOUVELLE IGNOMINIE BOCHE

UN MAGASIN DE NOUVEAUTES MET EN VENTE LE PRODUIT DU PILLAGE DE LILLE.

On sait qu'en France les biens des Austro-Boches ont été mis sous séquestre, ce qui était une mesure de protection; on a même parfois reproché à cette protection de s'exercer à l'encontre des intérêts français. Mais c'était notre manière à nous, et s'il y a eu quelques excès dans le sens d'une défense vraiment trop vigoureuse des intérêts allemands, il serait inélégant d'en faire état.

Il n'en va pas de même chez les gens de la kultur. Non seulement ils se sont montrés pillards et voleurs, chargeant des camions et des voitures de déménagement de tout ce qu'ils dérobaient dans les territoires français envahis; non seulement les chefs et les princes ont prêté leur autorité à tous les actes imaginables de brigandage mais maintenant ils ont organisé le recel en commerce, et pour n'en citer qu'un exemple, les grands magasins de nouveautés Wertheim, qui sont l'orgueil de la Leipzigerstrasse, à Berlin, font un brillant étalage de leur mise en vente de ce que les Boches ont volé à Lille.

Les Berlinois et leurs délicates épouses s'y bousculent; et sans doute, pour sa part d'une si brillante complicité le misérable patron de ces magasins, parfaitement d'accord avec le grand voleur impérial, recevra de lui la croix de fer.

Une lettre d'un officier de l'école supérieure des cadets à Lichterfeld, près de Berlin, récemment adressée à un prisonnier de guerre en France, (camp de Fougères, Ille-et-Vilaine), lettre dont le facsimilé a été communiqué par le gouvernement français aux ambassadeurs et légations des pays neutres à Paris, permit la nouvelle de ces agissements peu glorieux à la connaissance d'un prisonnier de guerre en France.

Ces gens-là ont vraiment atteint les dernières limites de l'ignominie.

AVIS

Avis est donné par les présentes que, conformément à la teneur du chapitre 208 des Actes du Parlement Fédéral, passé au cours de la session qui eut lieu durant la troisième année du règne de Sa Majesté le Roi Georges V, le "Greater Winnipeg Water District" se propose de faire application auprès du Ministre des Travaux Publics pour le Dominion du Canada, dans le but d'obtenir une sanction relative aux Plans, Profils et Livres de références des travaux du District ci-haut mentionné.

Avis est aussi donné que, copies des dits Plans, Profils et Livres de références ont été déposées pour être examinées par le public, au Bureau du Maire de la ville de Winnipeg.

Voici en quoi consistent les sus-dits travaux :

1. La construction et la mise en œuvre, le matériel et l'outillage, etc., pour l'obtention et la distribution de l'eau nécessaire aux habitants du "Greater Winnipeg Water District" et autres, plus clairement spécifiés dans

(a) le dit chapitre 208 des Actes du Parlement Fédéral du Canada, passé au cours de la Session qui eut lieu durant la troisième année du règne de Sa Majesté le Roi Georges V; et dans

(b) l'Acte du "Greater Winnipeg Water District" étant le chapitre 22 des Actes de la Législature de la Province du Manitoba, passé au cours de la Session qui eut lieu durant la troisième année du règne de Sa Majesté le Roi Georges V, ainsi que dans les amendements qui s'y rapportent; et

2. La construction et la mise en œuvre d'une voie ferrée, telle que pourvue par l'Acte du dit "Greater Winnipeg Water District et amendements qui s'y rapportent.

La portion de terrain qui sera affectée par les sus-dits travaux, comprend les terres, Municipalités ou parties de Municipalités comprises ou devant être comprises dans le "Greater Winnipeg Water District," tôt ou tard, ainsi que les terres adjoignant le Chemin du Roi de ce District, sur lequel les dits travaux et voie ferrée seront effectués et mis en opération.

La surface actuellement comprise dans le dit District est clairement spécifiée et décrite dans l'Acte du "Greater Winnipeg Water District" et dans les amendements qui s'y rapportent.

Le Chemin du Roi du dit District tel qu'il se trouve situé et arpenté aujourd'hui, est démontré sur les Plans d'arpentage du sus-dit chemin; ces plans conservés au Département de l'Intérieur portent les Nos. 20929, 21246, 21975, 21976, 22013, 22014 et 22572, lesquels sont aussi enregistrés au Bureau d'Enregistrement de Winnipeg sous les Nos. 2269, 2312, 2361, 2362, 2365, 2364 et 2388, respectivement.

Daté à Winnipeg, province du Manitoba, ce 27ème jour de septembre A.D. 1915.

M. PETERSON,

Clerk of the Greater Winnipeg Water District.

49-52

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou à acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

Instituteurs—On demande pour le 1er janvier 1916, à l'école des garçons du village de St-Norbert, quatre professeurs ayant brevet de 1ère au 2ème classe. Adresser correspondance au Secrétaire-Trésorier.

L. P. GENDREAU,
1-4 St-Norbert.

A louer.—Deux maisons, aussi 2 suites dans le Bloc André. S'adresser à Gevaert & Deniset, 88 avenue Provencher. 1-3

A louer. — Une maison semi-moderne sur la rue Dumoulin. S'adresser au bureau du *Manitoba*.

A louer.—Maison moderne No. 146 rue de Lamorénie, Saint Boniface. S'adresser à François André, 147 même rue. 49-50

A louer—Maison semi-moderne, rue Laflèche, 6 pièces. S'adresser au *Manitoba* 42 avenue Provencher, Saint-Boniface.

A louer—Une maison semi-moderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*.

BUREAU DES TERRES DU DOMINION, DISTRICT DE WINNIPEG

AVIS

Avis public est par les présentes donné que le et après le 25ème jour de novembre 1915, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui voudrait faire ses entrées comme Homestead.

Township	Rang	Meridien
15	15	E. of P.M.
33	7	W. of P.M.
37	16	W. of P.M.
38	16	W. of P.M.
37	17	W. of P.M.

Excepté les terres d'Ecole et les terres de la Cie de la Baie d'Hudson,

Daté à Winnipeg, le 23ème jour d'octobre 1915.

L. RANKIN,
Agent des Terres du Dominion.

52-2

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry ; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balcon; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.